
M A N U S C R I T

C(R)ASH EUROPE

de Tomasz Man

Traduit du polonais par Erik Veaux

cote : POL09N777

Date/année d'écriture de la pièce : 2007
Date/année de traduction de la pièce : 2009

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Tomasz Man

C(r)ash Europe

Traduit du polonais par Erik Veaux

Scène I

I Commandement : **tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face**

A Varsovie, dans une salle de bains

Personnages : **Ewa** - assistante, interprète et maîtresse de Peter
Peter – homme d'affaires allemand

Peter

Varsovie, une jolie ville. Des gens accueillants. Je plaisante... On ne m'a volé ma voiture qu'une fois, et encore j'avais laissé les clés sur le démarreur. Tout le monde dans la boîte fait son travail à la perfection. Ne ris pas... Ce n'est pas un problème de les garder tard au boulot, suffit de leur faire peur, qu'ils vont perdre leur job... Je m'installe définitivement en Pologne. Et pour la noce, on organise une fête avec les paons qui font la roue avec leurs grandes queues aux toilettes...

Ewa

Aux « Bains du Roi », mon chéri, c'est un parc, pas des toilettes. Tu peux me laver la nuque ?

Peter

Tu ne me crois pas. J'apprends le polonais. Je sais, une langue difficile, je me fais des nœuds avec la langue, mais je saurai parler comme Walesa. D'ailleurs, en vivant avec des gens qui le parlent, même un poteau télégraphique apprendra le polonais. Dis-moi quelque chose... ou tu préfères que je te cause en morse ?

Ewa

Tu peux aussi me frotter les épaules.

Peter

On va se construire une maison à l'extérieur de Varsovie. Une avec jardin et réserve à bisons. On ira faire de la voile, et on ira à la chasse au moustique en

Mazurie. Tu te rappelles quand on s'est connus ? Tu travaillais au ministère... et je t'avais posé la question : où gentiment se décontracter dans ce pays ? Et tu m'avais répondu ? Au lit avec un type correct, haleine fraîche, portefeuille bien rempli. Je répondais aux critères, et tu m'as proposé une balade en kayak à... au... comment tu prononces ?

Ewa

Czarna Hancza

Peter

En enfer, pour mes péchés, j'apprendrai le polonais. Je plaisante... L'enfer, c'est de laisser parler les fantômes. J'ai peur, rien que de regarder des draps blancs... même des assiettes blanches. Qu'est-ce que tu m'avais prêté ? Que j'aurais deux enfants le même jour, avec deux femmes différentes. Un baiser !

Ewa

Mais tu vas me noyer ?! Tu es tout mouillé, avec ton costume. Tu vas devoir fournir des explications...

Peter

Je sais à quoi tu penses. Ma femme. Ne t'inquiète pas... Je vais régler ça. Un divorce, c'est moins cher qu'une PV de stationnement. Elle et moi, nous n'avons pas d'enfant, donc je garde l'argent pour élever le nôtre... Je plaisante. D'accord... je baise ma femme, mais je m'endors tout de suite après. Une aventure qui date de quand j'étais étudiant. Comment te dire, elle me soufflait aux examens, en échange, je lui ai proposé le mariage... Pas une bonne affaire.

Ewa

Il ne suffit pas que je te fasse l'interprète, l'assistante et la fille au lit ? Tu peux bien profiter de moi autant que tu veux...

Peter

Tu ne voudrais pas trouver un mot plus technique ? Dire que je t'ai « prise en leasing », non ?

Ewa

Je vais te dire une chose. Tout n'est pas... comme tu l'imagines. Ce n'est pas un beau pays. Roulant de Berlin à Varsovie, on ne fait que compter les trous dans les routes, sans parler des flics qui attendent un bakchich. Ici, pas de Disneyland ni d'équipe de foot présentable. Pour ce qui est de parler polonais, même en t'arrachant la langue, tu n'y arriveras jamais. Tu as racheté une entreprise d'Etat pour une bouchée de pain... Je t'ai aidé pour les pots-de-vin, histoire de me venger de mon boss – ce politicard vendu qui n'arrêtait pas de me mettre la main aux fesses et sous la jupe...

Peter

Bismarck a dit : « il ne faut pas montrer aux gens comment se font la politique et les saucisses ».

Ewa

Sauf que l'autre crétin est capable de tout raconter à un troisième crétin, et qu'à deux ils pourront te faire du chantage, que tu en perdras tes beaux cheveux allemands, que tu rentreras à poil à Berlin en recomptant les trous dans la route. Tes employés s'inclinent bien bas parce qu'ils travaillent dans une firme allemande qui paye bien, et que c'est toi le boss. C'est juste pour te faire de la lèche. Mais dès que tu as fermé la porte de ton bureau, ils disent que les Allemands sont juste bons à mettre dans la chair à saucisse.

Peter

Ils auraient pu trouver plus goûteux.

Ewa

Je ne veux pas être ton épouse. Je t'ennuierais avec mes problèmes, parce qu'en Pologne tout va plus mal qu'en Allemagne, nos politiciens sont pourris, on gagne moins, et on a peur de la guerre. Je suis ton petit bonus du week-end. Je fais l'amour avec toi pour un peu d'argent. Laisse-moi parler. Je sais, je sais... tu appelles ça « une petite aide financière », histoire de me payer un appart en centre-ville et m'acheter les dessous chics dans lesquels tu veux me regarder, lumière tamisée. « J'investis sur toi » - c'est ce que tu dis ? Ecoute : moi, ça me va. Pas la peine de nous raconter des histoires, entre nous, c'est l'argent qui compte. C'est lui qui nous a mis au lit. Notre dieu, sans lequel point d'orgasme. Echange de services... comme dans une boutique. Tu m'achètes, et si je t'ennuie, tu m'échanges pour une autre. Je te ferais honte en Allemagne, une épouse polonaise ? Ici, regarde : tu peux m'avoir où tu veux, aux toilettes, dans la voiture, et sur ton bureau de PDG. Tu imagines ça, une fois marié ? Je vais te dire quelque chose, trésor : j'ai de la chance, ça fait six mois que je n'ai plus besoin de me tracasser pour l'argent ou mettre dans mon lit un type qui a de la classe. Une vraie performance dans ce pays... Avec ce que tu payes, il me reste assez pour aller sur la tombe de ma sœur à Rome. Ne me laisse pas le bec dans l'eau. Je suis bien comme ça, Peter. Ne change rien. Laisse ta femme tranquille, sinon elle va encore attraper des boutons et te piquer ton argent. Laisse-la croire que tu travailles dur sur le front de l'Est, et que tu te gèles les fesses. Tu sais ce que disait Shakespeare : « Le mieux est l'ennemi du bien ». Pense à ça, à Berlin. A l'occasion, rapporte-moi un beau cadeau de chez Versace. Et quand tu reviens, emmène-moi dans un bon restaurant de fruits de mer. J'aime mieux être ta poupée. Et maintenant sois gentil, occupe-toi un peu de moi, et lave-moi mon petit cul.

Peter

Et l'enfant ? Tu m'as dit que tu étais enceinte.

Ewa

Oui, mais l'enfant, c'est moi qui l'élèverai : tu payeras son éducation jusqu'à la fin de ses études. C'est un meilleur capital que le sexe conjugal une fois la semaine et les cadeaux de Noël sous le sapin.

Scène II

II Commandement : **tu n'invoqueras pas le nom de l'Éternel en vain.**

A Berlin, dans une salle à manger

Personnages : **Irma** – épouse de Peter, galeriste

Peter

Peter

« Mon cœur toujours en Prusse Orientale ».

Irma

C'est moi toute seule qui ai trouvé le titre de l'exposition. Ca te plaît ? C'est à propos de tous ces gens à qui les Polonais ont piqué leurs maisons et tout cassé leurs porcelaines de Saxe. Un beau catalogue ? Les gens m'ont apporté tellement de photos que je pourrais décorer toute la Porte de Brandebourg. Je n'ai jamais reçu autant de remerciements et de fleurs... Tu vois ? Pour la première fois je me suis sentie Allemande. Les gens voudraient récupérer la Prusse, oui mais comment faire ? Tiens, ce que tu aimes, un vin du Rhin. Je te sers... Mais on n'a pas pu éviter le scandale, une espèce de néofasciste qui m'a tagué sur la vitrine : « Les Polaks au gaz ! » J'ai cru m'étrangler ! J'ai eu sur le dos la police, les télés et le consul de Pologne qui disait que les Allemands lui avaient tué son père... ils lui avaient fait traverser la ville en pyjama en plein hiver, ils lui avaient fermé la bouche avec de la chaux avant de le fusiller devant sa femme et ses gosses. Comme si c'était moi qui avait fait ça... J'ai juste fait qu'organiser une exposition de photos !

Peter

Je devais arriver hier... mais...

Irma

Il y a quand même soixante ans que la guerre est finie...

Peter

...mais j'ai eu une discussion sérieuse de dernière minute...

Irma

J'aime bien quand tu travailles. Tu as le visage qui change, et ça te donne un air grave. Ca m'excite.

Peter

Pas une réunion de travail, mais...

Irma

Regarde ce que je t'ai préparé... Des asperges, beurre blanc, ce que tu aimes. Tu te rappelles ce que nous avons mangé à notre premier rendez-vous ? Des asperges, justement. Tu ne savais pas comment les prendre, elles ont atterri sur ma robe... Je t'en prie... combien je t'en sers ? Ca ira comme ça ?

Peter

Merci. Je n'ai pas faim. Fais attention, Irma, tu m'as fait une tache sur le pantalon !

Irma

Excuse-moi... Je vais l'essayer... Non, déshabille-toi plutôt... Tu seras plus sexy à table... en caleçon... Je t'en ai d'ailleurs acheté un neuf... il est dans la chambre. Avec des petits cochons roses. Il est sur l'oreiller. J'adore t'acheter des caleçons. Je peux aller te le chercher...

Peter

Non. Je ne vais pas me déshabiller maintenant à table...

Irma

C'est moi qui te déshabille. Tu veux ? J'ai les mains chaudes, n'aie pas peur. Touche.

Peter

Je t'en prie... Tu me chatouilles ! Tu sais que je ne n'aime pas ça. Ta chaise est là. Assoie-toi.

Irma

Tu te rappelles qu'aujourd'hui, c'est notre cinquième anniversaire de mariage ?

Peter

Ah, oui. J'avais oublié.

Irma

Le voyage de noce à Hawaï... Nous ne sommes pas sortis du lit.

Peter

Ecoute-moi... L'anniversaire de mariage... c'est le moment pour parler un peu de nous.

Irma

Les albums avec nos photos. Il y a longtemps que nous n'avons pas regardé nos photos... Regarde comment nous étions... des amoureux. Tu avais encore tes cheveux longs. Tu souviens de la guerre pour tes cheveux. « Je ne les couperai pas. C'est le symbole de ma virilité ! Je suis fan des Rolling Stones ! » Il a fallu choisir : le travail ou les cheveux. Papa est si tatillon parfois... Mais tu dois reconnaître que tu lui dois beaucoup. Tu es patron de la nouvelle filiale à Varsovie. « Maintenant, on attaque l'Asie ! » Ton slogan. Tu réussis très bien. Et puis tu as une femme qui rêve de sexe devant les asperges...

Peter

Ne me déboutonne pas la chemise ! Le bouton... Tu vois ? Calme-toi.

Irma

Je recoudrai ça. Regarde... sur cette photo, on voit bien comme tu as changé. Là, tu avais remis ça cinq fois. Ca doit être notre record. J'ai dû te ranimer... tu étais tombé dans les pommes au cinquième coup. Je te ressers un peu de vin ?

Peter

Je t'en prie... tu vois bien que mon verre est encore plein.

Irma

Ah bon. Tiens, là c'est nous à poil sur la plage. Tu te rappelles, on avait fait l'amour dans la mer, et je t'avais mordu les fesses ? Tu dois encore avoir la marque... Je voudrais bien la revoir... Montre...

Peter

J'ai le sentiment que beaucoup de choses ont changé depuis un an que je suis à Varsovie...

Irma

Mais oui, tu mets des costumes polonais, et tu rapportes des kilos de bouffe polonaise... C'est bon, mais ça te fait grossir. Ne t'inquiète pas, j'aime les hippopotames. Nous faisons l'amour avec des préservatifs polonais, tu mets pour dormir un pyjama polonais à braguette fermée, et tu écoutes du Chopin. Non que j'aurais quelque chose contre... Mais je voudrais maintenant que tu t'occupes un peu de moi...

Peter

Irma, s'il te plaît ! Ne me déshabille pas ! Je t'interdis ! Remets ça...

Irma

Juste ... ça va comme ça ? Hier j'ai fait un rêve érotique avec un gorille, ça fait vieille fille et zoophilie, non ? Tout ça parce que tu es si peu à la maison... Je peux venir sur tes genoux ?

Peter

Non. S'il te plaît... Tu me salis avec ton maquillage... Assois-toi, et écoute un instant.

Irma

Ils te plaisent, mes portraits ?

Peter

Je voudrais que nous parlions de nous...

Irma

C'est une peintre tchèque qui a peint ça... Helena...

Peter

Irma !